WCCM
FRANCE

Bulletin trimestriel de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Éditorial

Chères amies, chers amis,

Après huit ans passés dans l'équipe de Coordination nationale de notre communauté en France, j'ai surtout envie de dire Merci !
Merci à vous qui êtes abonnés à ce bulletin et qui avez manifesté votre amitié, à moi et aux membres de l'équipe, à travers vos mots d'encouragement qui accompagnaient un don ou une demande d'information. J'en ai reçu de jolies cartes !
Merci à vous avec qui j'ai travaillé pour que notre communauté réponde le mieux possible aux exigences d'information, de gestion, d'organisation de rencontres. J'en ai partagé des échanges téléphoniques !
Merci de m'avoir donné l'occasion, au fur et à mesure que les années passaient, de découvrir le sens du mot service. Devant une tâche à accomplir, je me disais souvent « Quel travail ! ». Et cela en était un. Mais j'ai appris à voir que derrière le travail à faire, il y avait des personnes à qui il allait rendre service.
Porter plus loin son regard.
Changer de regard.
Cela ne concerne pas seulement les grands projets, les grands défis auxquels l'humanité est confrontée. Cela ne concerne pas seulement les nécessaires transformations écologiques qu'il va falloir mettre en place ou les politiques économiques. Cela concerne aussi les actes quotidiens, parfois répétitifs et lassants. Et au travers de ces petits actes, j'ai appris à changer de regard sur bien des choses dans ma vie.
Merci de m'avoir fait découvrir que l'amour fraternel a une portée universelle, qu'il n'est pas utile de s'être rencontrés pour se connaître ni même pour se reconnaître. Merci de m'avoir permis de maintenir mon engagement aux niveaux exigés par cette amitié que nous éprouvons les uns pour les autres, pour faire communauté avec vous.
Toutes ces découvertes et cette ouverture du cœur ont été possibles grâce au travail de purification que le Christ opère en moi. La pratique de la méditation que nous a transmise et enseignée John Main permet cette purification et cette ouverture du cœur. Sans être préoccupée par l'idée de progrès ni surtout être tentée de le mesurer, j'ai bien conscience de cette transformation, de cette purification, du déploiement de ma conscience qui m'ouvre à l'Amour universel. L'attention à la Présence de Dieu en moi qui devient progressivement plus soutenue, c'est ce qui me sauve, ce qui fait grandir ma foi et raffermit mon Espérance.
Dans notre bulletin de ce trimestre, la Lettre de Laurence Freeman nous vient de Houston où il poursuit son traitement. Il partage avec nous de nouvelles impressions liées à de nouvelles rencontres. Dans son interview sur le thème de cette année de la WCCM, « le risque de vivre ensemble », il nous dit qu'il a été choisi parce que « nous avons perdu l'expérience de la convivialité ». Convivialité à l'honneur dans tous les événements proposés et ils sont nombreux comme vous pourrez le constater.
Les retours des événements qui se sont déroulés en France sont des témoignages variés qui mettent en avant notre désir de partager, d'échanger, et de faire communauté. Merci à ceux et celles qui ont pris le temps de les écrire.
Notre communauté internationale et nationale est bien vivante. Elle est la preuve que malgré toutes les difficultés matérielles ou/et relationnelles, il nous est possible de vivre et d'agir de manière constructive si notre confiance en Dieu est totale. Cette confiance s'acquiert par la prière et la méditation.

Que le Seigneur en soit remercié !

Christine Vogel
Coordinatrice nationale

Chers amis

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Le 1er janvier, j'ai lancé une chaîne Medium comme plateforme pour un nouvel ensemble d'écrits, allant de réflexions personnelles et d'enseignement de la méditation à des articles sur des sujets plus vastes tels que l'art, les rencontres fortuites et le moyen de changer de direction.

Une de mes photos accompagnera chaque article. Vous pouvez aller voir sur : https://laurencefreemanosb.medium.com

J'ai pensé inclure dans cette première lettre de l'année un avant-goût de ce que vous y trouverez. La seule chose dont nous pouvons être certains, c'est que rien n'est certain. Nous pouvons essayer de nier, de réprimer, de dissimuler ou d'échapper au principe d'incertitude de la réalité humaine. Ou… nous pouvons accepter la réalité et nous élever au-dessus de l'anxiété pour trouver la paix dans l'art simple de la vie contemplative qui consiste à identifier la prochaine chose que nous devons faire, à la faire et à nous préparer pour la chose suivante. Le magnifique paysage de la vie et le mystère de ses graines spirituelles toujours éclatantes s'illuminent quand l'attention se déplace de l'incertitude vers le moment présent. Je lis actuellement un roman remarquable intitulé « Orbital » qui parle d'un petit groupe d'astronautes qui gravitent autour de la planète seize fois par jour. Il ne se passe pas grand-chose, à part la découverte de la gloire de la planète autour de laquelle ils tournent et une paix qu'ils n'avaient jamais connue auparavant. Puisse notre ronde quotidienne éveiller en nous la même réalité.

Chapelle Rothko

Nous ne pouvons pas savoir ce qu'est le silence avant de le rencontrer. Dans un monde aussi bruyant que le nôtre, où chaque espace vide est rempli de publicité ou de graffitis, nous sommes emprisonnés dans notre mental si bruyant que nous n'arrivons pas à rester immobiles pour écouter. Le silence devient incompréhensible. Nous pensons qu'il suffit de baisser le volume.

Photo: Alan Islas (CC-BY-SA-4.0)

Au début de mon traitement à Houston, j'ai été ravi de découvrir que je séjournais à une trentaine de minutes de marche de la chapelle Rothko, un espace pour tous où le silence vous englobe. Au fil des ans, les visites précédentes m'ont laissé une impression sacrée et durable de l'esprit inoubliable de ce lieu. Il y a quelques années, j'y ai donné une conférence dont je craignais qu'elle n'offusque le silence profond et dense dans lequel nous nous trouvions, mais, peut-être parce que nous méditions également, je savais que le silence ne pouvait rivaliser avec mes paroles.

J'ai l'intention de venir ici tous les jours à pied quand je le pourrai et d'y méditer, ce que j'ai commencé à faire. Peut-être écrirai-je davantage sur la dernière grande œuvre de Mark Rothko dans les semaines à venir. Pour l'instant, je vais commencer cette nouvelle chronique avec le début de l'année. J'essaierai, sans y parvenir, de décrire la puissance tangible, le champ d'énergie invisible, la pure concentration de silence dans cet espace sacré.

Quatorze panneaux entourent les murs. Lorsque vous entrez pour la première fois dans cet espace, éclairé par la lumière naturelle venant d'en-haut, les panneaux semblent noirs. Mais à mesure que votre vue s'adapte, ils deviennent dynamiquement sombres. Par endroits, un mauve dense apparaît sous la peau de leur surface.

Dieu merci, quel soulagement je ressens qu'il n'y ait ni images ni explications. Les tableaux sont si vastes

qu'ils sont intimes et vous accueillent en vous enveloppant. Rothko les a peints avec des pinceaux de peintre en bâtiment de quatre à six pouces et les coups de pinceau sont vivants, comme l'intérieur d'un nuage sombre.
Entouré de ces peintures, un champ de force de silence se crée autour et à l'intérieur de vous. Ce champ dissout le voile entre l'intérieur et l'extérieur. Le silence pur est sans limites et vide, mais il en émane aussi une présence pleine et réelle. Soit vous voulez rapidement retourner à votre esprit bruyant et au monde qu'il génère, soit vous êtes attiré plus pleinement dans les eaux du silence et vous voulez le boire même s'il ne satisfera jamais votre soif.
Ce silence est plus grand que moi et pourtant pas menaçant. Est-ce là ce que signifie la crainte de Dieu ? Il est sans coordonnées ni proportions car il est immergé dans toutes les directions et dimensions. Rien à quoi s'accrocher. Pourtant, au cœur du silence se trouve de la tendresse, un accueil. Vous êtes chez vous.
Dans ce silence profond, le temps est rassemblé dans le présent, dans la présence de ce qui est présent maintenant et partout. Bien sûr, il est plus facile de méditer ici parce que la méditation est déjà en cours.

Salle d'attente

J'ai décidé aujourd'hui de commencer le traitement sans attendre, même si cela signifie que je ne pourrai pas fêter Noël à Bonnevaux. Les médecins sont optimistes quant à l'issue du traitement. Il s'agira probablement d'un traitement de huit semaines. Je suis comblé par la gentillesse d'Anne et Tom, membres de notre communauté très chaleureuse de Houston, qui m'ont hébergé chez eux et m'ont accordé une attention extraordinaire.
Assis ce matin dans une salle d'attente bondée, attendant, comme tout le monde, l'appel de mon nom, il m'est apparu clairement que nous étions tous à un rendez-vous. Nous formions un champ de souffrance, comme un champ de bataille indifférent à la défaite ou à la victoire. Mais j'ai également ressenti une compassion d'une tendresse océanique par laquelle nous sommes tous soutenus, dépassant de loin la douleur, si seulement nous pouvons la voir. Un vieil homme souffrant d'une toux grasse était assis dans son fauteuil roulant à côté de sa fille d'âge moyen, le regard perdu dans le vide. Un jeune homme, le bonnet de laine rabattu sur la tête, s'est penché sur ses genoux, les yeux fermés. Chaque personne porte un monde de douleur, mais un fil d'or d'espoir se tisse autour de la croix que chacun porte. C'est la communion silencieuse de la maladie qui peut se former entre nous. Il existe aussi une communion de la vie revitalisante qui naît de la présence éveillée du Royaume de Dieu, que toute communauté contemplative connaît parce qu'elle est partout et qu'elle peut tout transformer.
Donc, si tout va bien, j'espère être de retour à la maison avant Pâques. Je vous remercie tous pour vos messages si chaleureux et affectueux qui circulent dans notre salle d'attente de l'Avent.

Chapelle de nuit

La plupart des patients sont déjà rentrés chez eux pour Noël. Ceux qui restent semblent confinés dans leur chambre. À mesure que la journée d'hôpital s'achève, un grand vide bienvenu envahit les lieux. D'une usine de santé, l'hôpital devient presque un monastère où toute la communauté s'est retirée.
Je me sens bien et j'ai besoin de marcher, mais je suis relié à mon pied à perfusion qui injecte quinze heures d'hydratation dans mon corps pour éliminer la chimio. Autrement, je suis libre de contourner les règles. Je descends les escaliers et sors du bâtiment sans être interpellé. Le trottoir n'est pas très accueillant pour l'ami auquel je suis attaché, mais j'arrive à le faire passer par-dessus les trous et les bosses

autour de l'entrée. Deux femmes sont assises sur un banc et discutent. La plus jeune raconte une indignation à propos de quelque chose, l'autre, peut-être sa mère, écoute passivement. J'entends une phrase courante dans cette culture, quelque chose comme « J'ai dit que je n'accepterais pas cela. Je ne me laisserai pas traiter de la sorte par qui que ce soit ».

Elle me remarque quand je passe devant elle et me demande directement : « Vous suivez une chimiothérapie ? » Je lui réponds que oui et que j'emmène mon ami se promener. Elle hésite et rit.

De retour dans le bâtiment, j'arpente les longs couloirs silencieux et déserts, l'agitation et les activités quotidiennes étant suspendues. Un panneau indiquant « Chapelle » m'attire. Je ressens une soif rafraîchissante d'espace sacré. Alors que je m'approche des portes, un jeune patient de grande taille apparaît tranquillement. Sa tête est enveloppée de bandages ; peut-être une tumeur au cerveau. Son visage est radieux, rempli de joie et ses yeux rayonnent de gentillesse, le genre de sourire désarmant qui vient directement du cœur et va droit au cœur. Après un temps de silence, il dit : « Tout ira bien. »

Je prends acte de ces mots et réponds « et j'espère que tout ira bien pour toi. » « Oui, ça ira », dit-il. Nous nous regardons dans un silence intime empreint d'amour. Une pause facile. « Bonne nuit » « Bonne nuit ».

Dans la chapelle vide, des symboles familiers attendent fidèlement. Une lumière brûle discrètement à côté du tabernacle. Je médite jusqu'à ce que mon ami (le support mobile) émette un bip et que je réalise qu'il a lui aussi besoin d'être branché et rechargé.

Mille nuances d'humour

Il existe mille nuances d'humour et plus on les comprend, mieux c'est. Je me demande si un sens de l'humour sain n'est pas toujours lié à la découverte de quelque chose de nouveau. Cela a alors pour effet de réparer un monde brisé, de rétablir des relations fracturées et de renouveler l'espoir.

Il peut s'agir d'une histoire qui débouche sur une chute, un rebondissement ou un lien inattendu, puis (comme l'espère le narrateur) sur une éruption de rire, aussi involontaire et agréable qu'un éternuement. Le rire libère les tensions, détend, redonne une perspective, rapproche les inconnus, permet un nouveau départ. Les femmes, dit-on, sont attirées par les hommes qui les font rire. Les hommes, je le sais, aiment les femmes qui rient de leurs blagues. Il existe plusieurs nuances de rire dans cet aspect de l'humour propre à chaque sexe.

Il existe aussi des nuances plus sombres. Nous aimons tous voir un lourdaud ou un tyran glisser sur une peau de banane. Il le mérite et cela le ramène sur terre avec une justice brutale. Mais les actualités de l'Allemagne nazie ont montré des voisins et des passants riant aux éclats alors qu'une famille de Juifs était traînée dans la rue, humiliée et battue. Comment comprendre cette nuance ? Ou bien l'imitation avec ironie d'une personne handicapée par un candidat à la présidence lors d'un discours public, qui fait rire la foule.

Il peut toujours y avoir une petite trace de cruauté, même dans les nuances les plus légères de l'humour. Mais, comme dans le rire des enfants devant des histoires drôles, l'humour reste essentiellement bon enfant ; il évite le sadisme et ne donne pas des coups de pied répétés à quelqu'un qui est à terre, ne s'en prend pas aux personnes âgées, pauvres ou vulnérables. Le registre de l'humour a une limite. Il est risqué de la franchir, que ce soit pour la tester ou pour nier l'existence d'une telle ligne de retenue. Y a-t-il vraiment des choses dont on ne peut pas rire ? Se tromper dans ce domaine a coûté la carrière de plus d'un humoriste. La soif du public pour le stand-up, forme contemporaine du bouffon qui repousse les limites, est drôle, dans un autre sens, lorsque nous encourageons un artiste à tester nos limites.

Nous ne rions pas des choses que nous connaissons bien, à moins qu'elles ne nous soient présentées sous un angle nouveau, ce qui nous fait voir le familier sous un jour différent. L'ancien est refait et nous sommes heureusement sauvés de la monotonie et de l'ennui. L'humour peut ainsi sauver des relations, par exemple lorsqu'une discussion ou une relation s'enlise dans une impasse. Rien de nouveau ne se produit et le familier est devenu toxique, jusqu'à ce qu'une vague d'humour, venant du bon côté de la ligne, rétablisse le lien et célèbre la vie, même dans la douleur, la souffrance et l'injustice. L'humour sain déclare alors une trêve, la reprise de la communication aide les personnes divisées à se voir sous un nouveau jour.

Notre paysage public polarisé a besoin de ce genre de brise d'humour plutôt que du cynisme.

Notre paysage public polarisé a besoin de ce genre de brise-glace de l'humour, plutôt que de l'humour cynique et cruel « sur ce qui cesse d'amuser » que T.S. Eliot associait au côté obscur du vieillissement : la rage déguisée en humour.

Le rire sain est thérapeutique et fait en douceur des petits miracles.

La prière : une étape

Lorsque le corps ne fonctionne pas comme il le devrait (ou comme nous le voudrions), cela peut être terrifiant : c'est comme si un ami se détournait de nous, tout est bouleversé. Lorsque cela m'est arrivé, je me suis davantage replié sur moi-même et, par conséquent, je me suis senti plus seul. La ligne d'auto-protection entre l'intérieur et l'extérieur a commencé à se dissoudre.

Il n'y a pas de véritable distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Le magnifique temple qu'est le corps nous l'enseigne, que ce soit dans l'affliction ou dans le plaisir. Néanmoins, nous sommes généralement déséquilibrés et trop « orientés vers l'extérieur ». Nous nous sentons obligés de chercher la voie de la vérité dans l'activité de la dimension extérieure. Nous pensons que c'est là que les problèmes sont résolus. En réalité, les problèmes sont dissous par un changement de perspective.

Il est donc utile de parler de « chemin intérieur », de « voyage à l'intérieur » etc., non pas parce que cela existe séparément, mais parce que cela nous ramène à la nature de la réalité, à la complémentarité de l'intérieur et de l'extérieur. Bien sûr, l'idée même d'intériorité peut être irritante lorsque nous nous sentons obligés de résoudre les problèmes de l'extérieur. S'ouvrir à une plénitude de guérison par un « cheminement intérieur » peut nous donner l'impression de perdre des opportunités, de gaspiller du temps ou de nous exposer à de nouveaux risques auxquels nous ne sommes pas préparés. Il est préférable de se préparer par une « pratique intérieure » afin d'être prêt lorsqu'arrivent des temps difficiles. Réparez le toit pendant que le soleil brille.

« Je suis désolé d'avoir à vous dire… », dira un jour le médecin. Cela nous choque, nous secoue et nous désoriente radicalement. Pourtant, c'est l'aube d'une opportunité d'expansion et d'approfondissement. Être plongé dans cette perspective nouvelle et incertaine par la maladie physique peut être un cataclysme douloureux qui nous isole, même si vous avez la chance d'être entouré d'une communion ou d'une communauté d'amour (comme je l'ai été). De nouvelles formes vives de vieilles questions surgissent : Qui suis-je ? Que suis-je en train de devenir ? Quelle est la prochaine étape ? Que va-t-il se passer ? Ces questions affluent tandis que notre sens habituel du moi et notre perception des autres sont secoués comme un tremblement de terre. L'émerveillement du vrai moi finira par émerger au cours de ce processus, mais le parcours nous fera passer par des endroits difficiles, malaisés, incertains et impuissants.

Il y eut des moments où je me suis senti libéré et où j'ai vécu mes moments de méditation avec une grande paix. D'autres fois, je me suis senti presque incapable de méditer, peut-être en m'endormant ou en sentant que le lien sur lequel nous nous appuyons pour méditer avait disparu au moment où j'en avais le plus besoin. Ce lien ne peut jamais être rompu. Lorsqu'il réapparaît, nous le comprenons mieux. Son absence, comme le nuage sombre des peintures de Rothko, doit être pénétrée et non évitée.

Il n'y a qu'une étape, une seule, dans la simple « prière du cœur » sans introspection que nous appelons méditation. Elle conduit à la liberté et à la joie gratuite et infinie de la contemplation, qui est la simple jouissance de la vérité. Cependant, tout comme nous devons unir l'intérieur et l'extérieur, ou comme chaque pas que nous faisons lorsque nous marchons, il y a deux parties avant la complétude. L'une va de l'avant, l'autre attend derrière.

Nous pouvons espérer que la méditation nous aidera à obtenir ce que nous voulons. Au lieu de cela, elle montre la nature illusoire du désir, puis nous montre que nous avons déjà ce que nous voulons et ce dont nous avons réellement besoin. Désirer, c'est encore prier « pour quelque chose ». La vraie prière se suffit à elle-même. Elle n'est pas un instrument ou un moyen d'obtenir quelque chose, même si, bien sûr, elle change tout.

Jésus a franchi cette étape lors de sa crise existentielle dans le jardin de Gethsémani (Mt 26, 39).

Après s'être un peu éloigné, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette

coupe passe loin de moi… ».

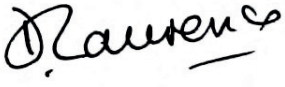
Mots clés : il tomba face contre terre. Dans un premier temps, nous devons tomber à plat ventre, accepter et exprimer totalement ce que nous ressentons et lâcher prise. Plus nous sommes impuissants, mieux c'est. Nous savons alors que nous ne sommes pas en train de jouer, de poser ou de négocier avec une image projetée de Dieu. L'autre moitié se produit spontanément :

Cependant, « non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux ».

Dante a dit « *nella sua voluntade è la nostra pace* » : notre paix est dans sa volonté. Je ne suis pas sûr que Dieu ait une « volonté », mais nous comprenons l'essentiel, à savoir que notre volonté égoïste doit se dissoudre. C'est ainsi que cède notre résistance à accepter la réalité et que s'installe la paix.

Une fois que nous avons franchi cette étape, nous n'avons plus besoin de refaire le premier pas.

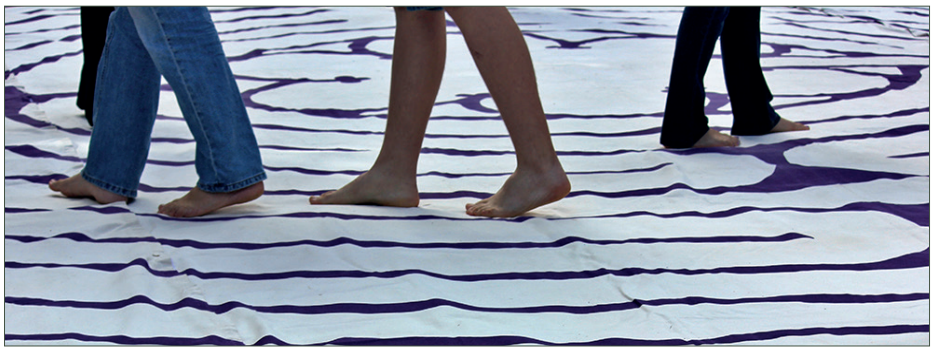
Avec beaucoup d'amour



Programme 2025

Une conversation avec Laurence Freeman sur le thème de la WCCM pour 2025

Le thème de la WCCM 2025 est « Le risque de vivre ensemble ». Nous avons demandé à Laurence Freeman de nous dire pourquoi il a été choisi par le comité directeur



Pourquoi y a-t-il un « risque » de vivre ensemble ?

LF - Parce que les choses peuvent mal tourner et vont mal tourner. Lorsque les gens travaillent ensemble, vivent ensemble, des conflits peuvent surgir même avec les meilleures intentions. L'ego s'immisce dans tout. Nous le savons au niveau individuel, au niveau communautaire et au niveau mondial qui nous entoure : il suffit de regarder l'environnement et la politique qui ne se sont pas préparés à ce risque. Voir le risque et se préparer est une question de sagesse. Où est la sagesse aujourd'hui ?

Que signifie « vivre ensemble » ?

LF - Cela signifie accepter pleinement les différences de chacun. Nous respectons les différentes croyances, restons conscients de la diversité de chacun, reconnaissons sa dignité et le droit d'exprimer son point de vue. C'est la gestion des risques. Nous pouvons alors former une communauté de foi composée de personnes ayant des croyances différentes et nous verrons alors apparaître le fond que nous avons en commun : Dieu, l'origine et le fondement toujours présents. En le connaissant, nous pouvons être pleinement vivants.

Pourquoi devons-nous réfléchir à ce thème ?

LF - C'est parce que nous avons perdu cette expérience de la convivialité, qui est le titre de la première des conférences. Nous sommes à bien des égards responsables des fractures de la communauté et de la convivialité à cause de notre individualisme. Notre technologie produit un individualisme incroyable. Il est partout et sape la nature même de la vie en commun. Au niveau personnel, nous pouvons le constater dans la rupture des relations, des mariages, la réticence à prendre l'engagement nécessaire pour vivre ensemble. Mais nous pouvons également le constater au niveau du sectarisme et de la polarisation qui caractérise nos différentes perspectives politiques et culturelles, religieuses et ethniques. Que ce soit au niveau individuel, au niveau communautaire ou au niveau mondial, nous sommes ainsi confrontés aux mêmes dangers.

En tant que contemplatifs et contemporains, nous avons une responsabilité, une responsabilité personnelle, sociale et spirituelle envers notre époque. Et ce défi touche des personnes de tous âges.

Que devons-nous faire pour retrouver ce qui nous aidera ?

LF - Si nous ne parvenons pas à trouver ce lien avec nous-même, avec les autres, avec l'Esprit, avec Dieu, avec l'environnement, alors nous vivons dans le cauchemar de l'incertitude et du danger. La vie est incertaine. J'ai moi-même traversé beaucoup d'incertitudes au cours des douze derniers mois. Mais c'est vrai pour nous tous. Chaque personne doit faire face au défi de l'incertitude. Et nous pouvons y faire face avec joie et avec paix, comme je l'ai découvert, grâce à la confiance et aux relations, à la gentillesse des inconnus et à la bonté des personnes avec lesquelles nous partageons le chemin de la vie. Nous pouvons changer individuellement et contribuer à un changement dans le monde. Nous devons nous demander d'où vient cette profonde solitude, cette déconnexion de notre véritable moi ? Et pourquoi avons-nous créé, en conséquence, des conflits, de la confusion et des histoires horribles qui nous attendent chaque jour lorsque nous découvrons l'actualité mondiale ?

Quelle est la contribution des communautés contemplatives à ce changement ?

LF - Nous vivons ensemble en tant que personnes de croyances différentes, en respectant les points de vue de chacun et en contribuant en même temps au développement d'un terrain d'entente. C'est ce qu'une communauté contemplative comme la nôtre peut vivre. Imparfaitement, mais nous le vivons et nous pouvons en être témoins. Pouvons-nous lever une marée pacifique ? Pouvons-nous créer une vague douce et puissante de conscience contemplative qui transformera et guérira notre isolement et nos fractures ? Je crois que nous le pouvons, car nous pouvons le constater à un niveau personnel, et nous pouvons l'étendre vers l'extérieur pour partager avec d'autres le royaume des cieux sur terre. ■

Christianisme

Des signes de régénération spirituelle pour les paroisses chrétiennes

La paroisse de Ballally (Dublin) a organisé en décembre un événement hybride avec différentes voix contemplatives

« Pour une paroisse enracinée dans la contemplation et l'œcuménisme » : cet événement s'est tenu le 2 décembre 2024 à l'église de l'Ascension à Balally–Dublin.

Il a donné lieu à une conversation mondiale avec des individus et des communautés pionnières dans les approches contemplatives du christianisme dans divers contextes.

Il y avait un désir commun d'un engagement spirituel plus profond au sein des églises établies. Des intervenants comme le père Guerrick de l'abbaye de Mepkin en Caroline du Sud et la révérende Sarah Bachelard de Benedictus en Australie ont décrit comment ils répondent à cette faim par le biais de groupes de prière contemplative, de retraites et de services de culte alternatifs. Leurs expériences soulignent le besoin croissant d'espaces qui privilégient l'introspection et la croissance spirituelle, même en dehors des cadres monastiques traditionnels.

La paroisse de Balally elle-même est présentée comme un modèle pour cette intégration de la contemplation et de l'action. Le père Jim Caffrey, inspiré par son séjour à l'abbaye de Mepkin, a lancé des initiatives (avec le soutien de Cinzia Angius, sa responsable pastorale paroissiale) telles que des messes contemplatives, des groupes de méditation chrétienne et la vision d'un « monastère sans murs » qui met l'accent sur le service et la réflexion intérieure. Cette approche fait écho à l'accent bénédictin mis sur l'équilibre entre prière et travail, tel qu'articulé par l'abbé Columba de l'abbaye de Glenstal.

L'événement a également souligné le pouvoir de la collaboration œcuménique. La révérende Jane Burns, de la paroisse voisine de l'Église d'Irlande à Taney, a parlé avec émotion de la relation « bénie » entre les deux congrégations, illustrée par des services communs, des actions communautaires et des pèlerinages partagés. Ce partenariat local reflète un esprit œcuménique plus large adopté par les intervenants, dont beaucoup ont souligné l'universalité des pratiques contemplatives dans toutes les confessions. Les réflexions du père Laurence Freeman ont fourni un cadre stimulant pour comprendre l'enjeu de ces développements. Il a souligné l'importance de « vivre localement » et de s'inspirer des traditions monastiques bénédictines et celtiques. Il considère des initiatives telle celle de Balally comme des signes de régénération spirituelle offrant un modèle potentiel pour une église aux prises avec une baisse de la fréquentation et une crise du sacerdoce. ■

Séminaire John Main

Retenez la date : 3-9 novembre 2025

Organisé par la WCCM d'Irlande,
coordonné par le père Jim Caffrey et la paroisse de Balally.
Plus d'informations prochainement.

Bonnevaux 2025

Nourrissez votre corps et votre âme à Bonnevaux avec notre programme de retraites et de conférences

Bonnevaux, le foyer international de la communauté mondiale de méditation chrétienne, propose un programme diversifié de retraites tout au long de l'année.
Dirigées par des enseignants expérimentés, ces retraites offrent un sanctuaire pour approfondir votre pratique spirituelle, explorer la vie contemplative et vous relier à une communauté solidaire. Que vous recherchiez une réflexion silencieuse, des échanges dynamiques ou une exploration créative, il y a une retraite pour vous à Bonnevaux.

Prochaines conférences :
Une série de conférences données par Laurence Freeman intitulées « Apprendre à méditer en temps de Carême », en ligne et gratuites, seront traduites simultanément en français. Pour en savoir plus et s'inscrire : https://wccm.org/events/learning-to-meditate-2025/

Pour le programme complet des retraites, pour des informations détaillées sur l'une de ces retraites, y compris les détails d'inscription, les coûts et les options d'hébergement, **Rendez-vous sur le site Web de Bonnevaux : bonnevauxwccm.org**

Actualités

La sagesse créatrice – Un visage féminin pour Dieu

PÈRE FRANÇOIS MARTZ ANIMATEUR DE GROUPE À BIESHEIM EN ALSACE

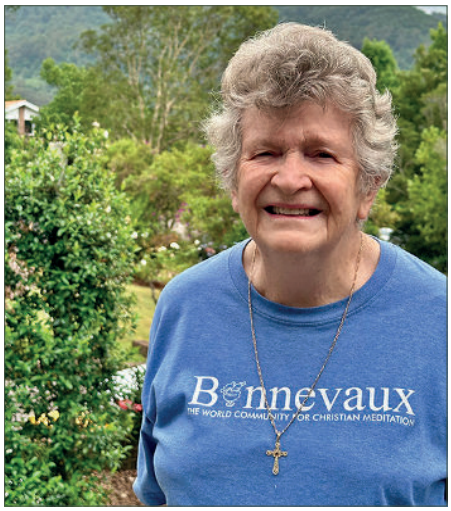
Les livres bibliques de la Sagesse parlent de la Sagesse Créatrice comme d'une personne.
Les chrétiens l'ont identifiée au Verbe, deuxième personne de la Trinité qui s'est rendue présente aux hommes en Jésus-Christ.
Le livre propose de découvrir ce « visage féminin » de Dieu. Il propose aussi quelques pistes à travers lesquelles la Sagesse Divine peut inspirer un type de spiritualité « ouverte » à la science, à la nature, aux autres sagesses de l'humanité.

Pour se procurer cet ouvrage :
https://editionsdusigne.fr/produit/la-sagesse-creatrice-un-visage-feminin-pour-dieu/

Medium **Nouveau : Laurence sur la chaîne Medium**
https://laurencefreemanosb.medium.com

Focus

Un voyage de toute une vie pour apprendre que nous n'avons pas à gagner l'amour de Dieu



J'ai rencontré pour la première fois la méthode de méditation de John Main en 1991. J'étais en retraite silencieuse dans un magnifique monastère rédemptoriste à Galong, dans la campagne de la côte est de l'Australie. Lors de cette retraite, le regretté prêtre irlandais, le père Gerry Pierse, a donné à tous les participants une excellente base de méditation. Pour comprendre pourquoi je me suis lancée dans ce parcours qui m'a conduit à la méditation silencieuse et à la WCCM, je dois revenir à mon enfance.

J'étais la fille d'un pasteur presbytérien dévoué à Cooma, en Nouvelle-Galles du Sud. Ma mère était également très impliquée dans les activités de l'église. Mes parents étaient aimants et pourtant, dans l'agitation de la vie de l'église, j'ai eu en quelque sorte l'impression que je devais gagner l'amour de Dieu – cet amour était conditionné par la façon dont je me comportais et par le nombre de bonnes actions que je faisais. C'était donc ma base en tant qu'enfant.
J'ai dû apprendre, au cours de mon cheminement spirituel, à passer de la tête au cœur.
J'ai dû apprendre à écouter la petite voix de Dieu et à lui permettre de prendre progressivement le dessus sur la voix qui me disait de « gagner » l'amour de Dieu. Et cela, pour moi, a exigé une contemplation silencieuse et m'a conduit à de nombreuses retraites silencieuses et à quelques conférences de la WCCM dans le monde entier.

Le philosophe français du XVII[e] siècle, Blaise Pascal, a écrit : « Tous les problèmes de l'humanité proviennent de l'incapacité de l'homme à rester assis tranquillement dans une pièce. »
Dans un monde d'Internet, de smartphones et de vies trépidantes, je pense que c'est tout aussi vrai aujourd'hui qu'il y a quatre cents ans.

> « Tous les problèmes de l'humanité proviennent de l'incapacité de l'homme à rester assis tranquillement dans une pièce. »

J'aimerais donc partager certains aspects de mon cheminement spirituel et le rôle essentiel que la WCCM et la méthode de méditation de John Main ont joué dans l'approfondissement de ma compréhension de Dieu et de ma relation avec Dieu.
Mon mari, Brian, et moi avons assisté à notre première conférence de la WCCM à Belfast en octobre 2000 : le séminaire « La voie de la paix », dirigé par le père Laurence Freeman et le Dalaï Lama.

Je me souviens très bien de la façon dont les victimes de violences – d'origine catholique et protestante – ont parlé des « troubles » et de la façon dont, au fil du temps, elles ont pu pardonner à ceux qui leur avaient fait du mal. J'ai été frappée par la grâce incroyable dont chaque victime a fait preuve face à la violence qui lui a été infligée.
En plus des cinq merveilleuses conférences de la WCCM auxquelles j'ai assisté au fil des années, j'ai visité Assise, Iona, Lindisfarne, Taizé et de nombreux autres lieux de retraites à travers le monde. En 2024, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, j'ai réalisé le rêve de toute une vie de me rendre à Bonnevaux et Monte Oliveto pour des retraites silencieuses afin d'approfondir ma relation à Dieu.

Le parcours spirituel de ma vie m'a aidée à connaître la puissance de l'amour de Dieu et à comprendre que Dieu nous aime tous inconditionnellement. J'ai appris que je n'ai pas besoin de gagner l'amour de Dieu comme je pensais devoir le faire lorsque j'étais une petite fille vivant à Cooma. J'en suis arrivée à cette conclusion grâce à la pratique du silence contemplatif, de la solitude et de la méditation avec et à travers la merveilleuse et aimante communauté de la WCCM.

Cela se résume pour moi dans les belles paroles de Marc 6,31 :
«Venez donc à l'écart dans les montagnes et reposez-vous un peu.
Recueillez-vous dans le souffle même de Dieu qui vous redonnera vie. »

Joan Forrester, Australie ■

La communauté en France

Week-end des enseignements de base

Cette année, ce week-end a eu lieu au Foyer « La Roche d'Or » à Besançon.
C'est dans ce cadre propice à la fois au silence et aux échanges fraternels, que se sont retrouvées dix-huit personnes, quinze participants et participantes et trois animateurs. Deux bouddhistes étaient présents pour découvrir la méditation chrétienne et faire des ponts avec leur pratique.
Les temps d'enseignements ont été sujets à de nombreuses questions et partages de la pratique de chacun. Les temps en petit groupe autour de la présentation de la méditation chrétienne ont permis des échanges qui aident à mieux se positionner pour cet exercice.
Un temps de célébration de la Sainte Cène, préparé et célébré par Louis Schweizer dans la crypte, a clos paisiblement ce week-end.

Les attentes exprimées en début de week-end par les personnes présentes ont mis en lumière :
- Le besoin d'approfondir la pratique en méditant ensemble.
- Le besoin d'apport théorique pour répondre aux questions comme « quelle est la source exacte du mot de prière », ou bien « comment parler de la méditation chrétienne autour de moi ».
- Le besoin de vivre un temps de pause pour se remettre dans la pratique et discerner si une implication dans l'animation d'un groupe est opportune.

« Je repars avec la Joie. C'est un don, ce chemin. Ce n'est pas donné à tout le monde et je sais que c'est un cadeau. » Cette phrase résume assez bien celles qui ont été exprimées à la fin du week-end.
Pour vous donner envie de vous inscrire l'an prochain !

Témoignage : « Viens et vois… »

J'ai pu participer cette année à ce week-end introductif à la pensée profonde de John Main qui fait un pont manifeste et remarquable entre les cultures occidentales chrétiennes et certaines voies hindouistes.
Transposant ce que dit le Christ à ses disciples, chacun de nous, pratiquant la méditation chrétienne, est invité à « venir et voir » le travail effectué.
- Que cherchons-nous exactement… ?
Le Christ nous interroge non pas parce qu'il ignore la réponse, mais simplement pour mieux nous guider dans notre chemin intérieur afin que nos esprits encombrés se décillent en conscience et pour que tombent nûment « les écailles de nos yeux ». Par les approfondissements théologiques d'abord, et les pratiques méditatives ensuite, se manifeste ici (en cohérence avec le talent des organisateurs-enseignants) une meilleure compréhension de la méditation chrétienne dans ses différents aspects tangibles : posture, respiration, souffle, connaissance du mantra, bon déroulement des séances, points essentiels de la Méditation, etc.
« Venir et voir », au cours de ces week-ends de formation, me semble être la meilleure manière de mieux savoir et de mieux connaître ce que la méditation chrétienne peut nous apporter, concrètement, comme supplément d'âme et comme pédagogie naturelle à notre activité méditative.
Pour John Main, « la méditation est le moyen très simple par lequel nous nous mettons peu à peu en paix avec nous-mêmes afin d'être capables d'éprouver la paix de Dieu en nous », mais, pour ce faire, cela passe également, dans le cadre de groupes méditatifs, par un encadrement nécessaire d'animateurs dûment formés et désireux d'en savoir plus pour mieux « revêtir le Christ », pour citer ici l'heureuse formule de saint Paul.
Dans un cadre absolument idyllique, l'accent des enseignants fut porté, entre autres, sur le rôle précis des animateurs de groupes méditatifs, leurs fonctions, la pédagogie employée, etc., à titre personnel nous avons souligné dans nos notes de conclusion du week-end l'importance que nous accordons pas seulement aux animateurs, mais aussi aux co-animateurs des groupes qui font souvent un travail de l'ombre, obscur si nécessaire à la bonne marche et à la cohésion des groupes sur le temps long.
Je voudrais remercier à nouveau tout le personnel bénévole de la Roche d'Or qui a su nous accueillir de manière exceptionnelle dans cet établissement privilégié où la beauté du lieu se conjugue parfaitement à l'esthétique de l'architecture, aux tables dressées et à la décoration florale . Dans une partie du parc du domaine de la Roche d'Or se trouve même un endroit remarquable que l'on peut visiter, tout droit issu du néolithique, (il s'agit d'une grotte préhistorique habitée en son temps par l'homme, il y a 10 000 ans). Nous n'oublierons pas non plus de remercier, bien sûr, Sophie Fayet, Gabriel Vieille, et Louis Schweitzer, de leur accueil si fraternel et de leur chaleureuse bienveillance ainsi que les quatorze autres amis, frères et sœurs, constituant avec talent ce merveilleux groupe du 25 octobre 2024, dont j'aurai à cœur de me remémorer les souvenirs émaillés et les échanges sensibles lors de mes prochaines veillées, le soir, au coin du feu.

Thierry Emmanuel ■

La communauté en France

Rencontre et méditation au Centre spirituel des Carmes à Avon pour les groupes CMMC- Ile de France.

9h 35. Notre petit groupe arrive au Centre spirituel des Carmes. Le petit portail est ouvert et nous rejoignons Marie-Laure, qui nous a précédés en voiture avec Claire, dans la salle qui nous est réservée.

Nous ne sommes pas nombreux, sept seulement, sur les douze personnes prévues : deux avaient oublié un engagement en s'inscrivant, deux ont eu un problème de santé, la dernière a dû renoncer peu avant en raison d'une contrainte imprévue. Grâce à la présence de Damien, nouveau venu à la CMMC, notre groupe est mixte !

Sur les cinq groupes de la région, trois seulement ont fait part de leur intérêt : il semble que l'absence d'un intervenant extérieur pour cette réunion a pu jouer en sa défaveur, comme l'a clairement indiqué l'un des méditants.

Un équilibre a pu être trouvé entre les méditations, les temps d'échange et les moments de détente permettant de faire connaissance ou de mieux se connaître : déjeuner, balade d'une heure le long du grand canal dans le beau parc du château de Fontainebleau, sous un soleil printanier.

Le thème retenu pour cette journée était l'ESPEÉRANCE, une vertu bien difficile à pratiquer dans notre contexte de crise multidimensionnelle, mais essentielle : « dans le Temps et l'Éternité, l'Espérance voit ce qui sera ». (Péguy)

Les diverses lectures proposées portaient toutes sur l'Espérance, la tentation du désespoir, et les moyens de le surmonter. Les échanges ont permis à chacun d'exprimer ce qui l'a particulièrement touché. Tous ont été sensibles à la force des textes. L'écueil du débat contradictoire, possible sur un tel sujet, a été évité grâce à la place privilégiée accordée au ressenti du cœur.

Un avis unanimement positif a été exprimé sur le déroulement de cette journée, avec le souhait de renouveler l'expérience dès que possible. Il est apparu que cette rencontre entre méditants de la région répondait à un vrai besoin, comme nous l'avions ressenti, Stéphanie et moi-même, en discutant de l'opportunité de cette initiative.

Si bien qu'Anne-Laure et Damien, qui ont tous deux déjà contribué à la préparation de cette retraite, ont aussitôt proposé de prendre en charge l'organisation de la suivante dans le courant du premier semestre 2025.
A noter que la marche silencieuse, dans le beau jardin des Carmes, a fait l'objet de commentaires contrastés : contrainte insupportable pour l'une, moment particulièrement intense pour une deuxième, très appréciée par d'autres. A noter aussi que cette formule à faible coût a permis à une personne en situation économique difficile, de participer pour la première fois à une retraite de la Méditation chrétienne.

Oui, il se confirme que sortir de son groupe, se retrouver avec d'autres, inconnus ou non, pour prier, écouter, parler en confiance et partager de bons moments dans la beauté de la nature, donne de la joie, et de l'élan pour poursuivre la route en tenant bien fort la main de la petite fille Espérance !

Béatrice ■

La communauté en France

Journée régionale à Lyon le 9 novembre 2024 L'éco-spiritualité à la lumière de Laudato si' présentée par Nowe Wanfeo

Quelques mots de présentation du contenu de cette journée : un jésuite camerounais, Mwowe de son prénom, nous a fait « une conversation » sur l'Eco spiritualité, ce sont ses termes !
Diplômé en biologie, philosophie entre autres, il nous a conduits sur le chemin de l'Eco spiritualité à partir de son histoire et de sa « Terre ». En partant de trois questions sur le « travail qui relie » (QTR).

Nous avions à réfléchir :
- L'une de mes principales peurs quant à l'état et l'évolution du monde.
- Quand j'observe l'état du monde, pertes et dégradations, qu'est-ce qui m'affecte plus particulièrement ?
- Je sens la présence de Dieu au milieu de la crise quand…

Contempler, discerner et agir sont les maîtres mots à retenir dès lors que l'on entre dans une démarche de retournement intérieur ou de conversion.
Tout doit avoir son ancrage dans une écologie intérieure de notre être profond, car les « déserts extérieurs ne sont que la marque de nos déserts intérieurs ».

La conférence est longue je ne vais pas en faire un plus grand résumé car l'essentiel est de se tenir dans cette conviction profonde que le spirituel a une place prépondérante et qu'il a à se mettre en dialogue avec d'autres quêteurs (chercheurs) de sens.
Son travail de recherche concret et spirituel est dans la droite ligne de Michel-Maxime Hegger et bien d'autres qui appartiennent à différents mouvements et associations.

L'après-midi le groupe s'est partagé en deux et nous avons fait deux exercices selon la méthode de Joanna Macy du « travail qui relie ».

Thérèse Midol-Monet ■

Témoignage

Nous avons terminé la matinée par une conférence ayant pour thème l'éco spiritualité à la lumière de Laudato Si, animée par Nwowe Wanfeo de la compagnie de Jésus, résident au Chatelard. C'était très dense et très bien construit. Voici quelques réflexions qui m'ont touchée :
Est-ce que j'ai conscience de ma relation avec ce qui me constitue ?
Quelle est ma relation avec la Création ?
Il ne suffit pas de poser des gestes extérieurs, il faut pratiquer une écologie intérieure…
Laudato Si nous invite à passer d'une relation de possession à des relations vivifiantes (par l'amour.
L'éco spiritualité a un sens plus large, qui dépasse l'éco anxiété, qui mène à une quête de sens.
L'espérance est le trésor de la foi chrétienne : Dieu est en nous pour nous donner la force d'agir…
Après un repas tiré du sac qui m'a permis de faire connaissance avec plusieurs personnes et me renseigner sur les pratiques de méditation chrétiennes à Oullins, nous avons, dans une première partie de l'après-midi, eu un atelier en demi groupe sur « le travail qui relie » de Joanna Macy.
Il s'agit d'aller à la rencontre de notre découragement et de notre impuissance face à l'ampleur de la crise écologique et sociale pour les transformer en engagements créatifs. Cela passe par quatre phases :
1- s'ancrer dans la gratitude, l'émerveillement, l'amour de la création
2- traverser les émotions douloureuses
3- changer de regard (prendre conscience de l'histoire de l'humanité, prendre conscience de l'interdépendance de tout ce qui est vivant, reprise de confiance dans l'humanité)
4- passer à l'action.

Emmanuel et Françoise Contamin, tous deux médecins et thérapeutes, ont animé cet atelier en nous faisant travailler en petits groupes, en nous posant des questions, en nous projetant dans deux cents ans dans un dialogue entre humain d'aujourd'hui et son descendant dans sept générations. La plupart des participants ont été bouleversés par ces mises en situation…
Cet atelier sur le travail qui relie est proposé lors de retraites de plusieurs jours au Chatelard. Ça donne envie d'y participer…

Nous avons terminé la journée par une séance de méditation, comme nous l'avions commencée.

Cette journée m'a permis de faire de belles rencontres, comme cela fait du bien d'être entourée de personnes bienveillantes, de changer mon regard vis-à-vis de l'avenir, de repartir vivifiée et pleine d'énergie. Il m'a donné envie de suivre la retraite sur le « travail qui relie » proposée au Chatelard et surtout de participer aux séances de méditation chrétienne qui ont lieu à St Viateur le jeudi soir à 19h30.

Fabienne Fritscht ■

La communauté en France

Échos de la journée régionale « Occitanie » Méditation et Sagesse de Jean

Ce qui m'a frappé lorsque nous avons commencé, c'est le silence qui nous unissait tous et toutes, comme si les énergies s'étaient jointes et coupaient toute parole et tout brouhaha. Cela ne s'est pas démenti par la suite lors des méditations, de l'écoute de l'enseignement de Jean-Yves Leloup et lors de nos échanges. La façon dont François menait la session était aussi remarquable, toute en douceur et humilité, ce qui nous conduisait à l'apaisement, à l'écoute et à la bienveillance dans les échanges. Et puis, il y a eu l'enseignement de Jean-Yves Leloup. J'en suis ressortie réellement comblée, enrichie, transportée. Nous sommes loin des banalités, des platitudes qui affadissent le message du Christ. Le décryptage que Jean-Yves Leloup fait de l'évangile de Jean capte notre esprit qui y reconnait la profondeur (…) Son enseignement sur le Logos, sur le temple intérieur, sur le serpent dressé dans le désert, sur l'humilité et la douceur, mais aussi la force de l'agneau transcende ce que l'on entend habituellement et m'a personnellement frappée. J'ai bien aimé aussi l'intervention de Jean-Marc qui nous a présenté la méditation chrétienne. Je ne savais pas en quoi cela consistait, mais j'en étais attirée, car j'ai connu quelques personnes de la communauté de Marseille lors d'une session avec Frère John Martin qui la pratiquaient. Du coup, je me suis inscrite et je compte en informer un groupe qui se réunit ici, à St Antonin, autour de la Parole du Christ.

Evelyn BOUSSARD ■

Voici un retour de ces deux jours passés à Balma (Toulouse) avec François, qui nous a fait le très beau cadeau de pouvoir suivre quatre visio-conférences de Jean-Yves Leloup abordant la sagesse de Jean.
Nous avons été conduits, dans un même temps, au-dedans et au-delà de nous. Difficile d'en parler… Les quatre moments de méditation nous ont permis d'avoir de l'espace et du temps pour laisser infuser tout ce que saint Jean a voulu nous faire comprendre de la divine douceur de Jésus et de l'Amour infini de Dieu à travers lui. Le regard de Jean-Yves Leloup, à travers sa compréhension des textes de Jean, nous amène avec une grande douceur sur le chemin d'une toujours plus grande ouverture du « cœur-âme-esprit » qui fait beaucoup, beaucoup de bien.
Un très grand merci à François d'avoir rendu possible ces deux jours de rencontres dans un grand respect de chacune et chacun.

Marie-Thérèse LEJEUNE-LARCHER ■

J'ai découvert l'enseignement de Jean-Yves Leloup que je ne connaissais pas et qui correspond à mon besoin d'approfondissement de la Bible. J'avais récemment formulé dans une prière le besoin d'entrer dans les profondeurs du texte dans les langues originelles. Les enseignements de Jean-Yves Leloup y répondent parfaitement.
Se réunir ainsi en groupe est très fructueux, les échanges ont été riches et m'ont beaucoup apporté.
J'avais pu rencontrer dans des milieux catholiques des peurs à l'encontre de tout ce qui n'est pas chrétien notamment les autres voies (hindouisme, bouddhisme, etc.).
Rencontrer d'autres chrétiens issus d'autres voies et qui ont gardé une écoute et attention envers la « Source » et la racine du texte biblique m'a fait le plus grand bien pour dépasser des peurs que je n'avais pas initialement mais que j'avais fini par intérioriser depuis que j'ai repris le chemin du christianisme.
J'ai aussi découvert, lors de cette session, la méditation chrétienne, que je ne connaissais pas, ainsi que la présence de groupes proches de chez moi dont j'ignorais l'existence, avec la surprise de voir que les chrétiens aussi utilisent le jappa et que le mantra est d'abord celui qui fait écho à notre cœur. Intuitivement je m'étais créé un mantra (autre que celui que j'avais reçu dans la voie de l'hindouisme) et d'entendre que ce mantra, que je m'étais choisi, était le bon dès lors qu'il fait écho dans le cœur m'a donné une plus grande liberté et assurance.

Sans compter la force et le soutien qu'apporte un groupe lors de la méditation…

Virginie RIVERE ■

(…) Et le temps s'est arrêté
Pour que je puisse me lever
Redresser vers l'infini
J'ai oui bien plus qu'appris

Quelque chose s'est transformé
Indicible dans mes pensées
Un trésor dans mon cœur gît
Une lumière maintenant brille

La douceur s'est invitée
Lorsque le jour est tombé
S'est élevé mon esprit
Mon cri tourné vers la vie

(…) Et je me suis rappelé
Que j'ai dit OUI à la vie

Extrait d'un poème de Maria ■

La communauté en France

Jésus dans le Coran, un éclairage soufi

Le 25 novembre 2024, le soufi musulman français, Hamed Alaoui, résidant à Marseille, exposa aux chrétiens méditants, réunis à la salle paroissiale de ND des Neiges (Marseille 8è), comment Jésus, Haïssa, est interprété par le monde musulman dans le Coran.

Hamed ouvre sa présentation sur une note personnelle : sa formation pour devenir un imam à Marseille. Un programme de deux ans, toutes les fins de semaine (samedi et dimanche) avec lecture et mémorisation coraniques, étude des hadiths (les dires de Mohammad), l'apprentissage de la langue arabe classique, l'étude des quatre écoles de l'Islam. Par ailleurs, Hamed enseigne la littérature et l'histoire dans le lycée Alexandre Gueidon, et la communication dans l'IUT HSE à la Ciotat. Il fait partie d'associations inter-religieuses où parfois il intervient avec des représentants juifs et chrétiens sur des thèmes théologiques ou exégétiques qui convergent ou divergent dans les trois religions.

À la suite de plusieurs questions sur son parcours d'imam, Hamed établit d'emblée une réelle proximité avec ses auditeurs en leur posant des questions sur leur connaissance du Coran ou de l'Islam en général.
De cet échange nous apprenons que le Coran signifie « appel », l'appel d'Allah que Mohammad lui-même reçut, guidé par l'ange Djibril (Gabriel) pour écouter, apprendre et transmettre les sourates coraniques qu'Allah lui insuffla. Le Coran est la parole directe de Dieu. C'est par cette écoute d'Allah, puis la mise à l'écrit des sourates, que l'Islam est né, une écoute et lecture qui exigent la soumission du fidèle pour pouvoir goûter et savourer la Révélation divine dans toute son envergure théologique, juridique, sociologique et historique.

En effet, Hamed nous rappelle que le mot « Islam » signifie « soumission », il insiste sur le fait que la soumission ne signifie pas tyrannie ou domination, mais un chemin, un canal par lequel le fidèle agit librement et justement par la volonté d'Allah, tout comme le soufi agit par la volonté de son maître. Cette soumission s'avère, donc, un acte de liberté, de libre arbitre. Ce qui peut nous rappeler les paroles de saint Paul dans la Lettre aux Galates (2, 20) « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ». Hamed précise que l'homme ne peut faire le moindre geste sans qu'Allah le lui permette.

Ensuite, Hamed montre la difficulté de traduire ces paroles arabes révélées dans des langues étrangères. Il choisit plusieurs versets de son édition en arabe puis distribue différentes traductions françaises aux méditants. S"ensuit un échange fructueux qui révèle des différences, souvent majeures, entre les traductions : leur tournure syntaxique, le choix des mots pour tenter, soit de rester aussi fidèle que possible au texte arabe, soit de rendre le texte « lisible en français » ou encore de lui donner une dimension littéraire. Il s'avère que, malgré les divergences des traductions, la traduction du Coran est nécessaire pour atteindre les populations non arabophones. La traduction est motivée par le désir du prosélytisme.

Par ailleurs, Hamed précise que l'exercice de la traduction fait partie du travail d'interprétation des versets, et du cheminement d'un soufi, même si l'interprétation coranique reste foncièrement dans et par la langue arabe.

Après le repas partagé, Hamed relate de nombreux passages où Jésus figure : l'Annonce de l'enfant Jésus (3:45-49, 55), Jésus bébé, parlant miraculeusement aux villageois incrédules pour justifier sa naissance « sans père » et le rôle d'Allah dans sa naissance divine. En effet, Joseph ne figure dans le Coran ni comme mari de Marie ni même comme père adoptif (19 :19-35). La mission de Jésus est évoquée dans de nombreux passages : (3:49, 43:59-64, 61:6), ainsi que son « enlèvement » de la croix par Allah (4:157-158) car pour les musulmans Jésus ne fut pas crucifié, un sosie lui fut substitué. Enfin son Heure de retour en tant que « sceau de la sainteté », celui qui jugera hommes et femmes à la fin des temps (43:61).

Hamed aborde les sujets « qui fâchent ». Par exemple la divinité de Jésus se manifeste par sa naissance particulière, par sa mère exempte de toutes fautes, par son attitude face aux tentations, mais la double nature de Jésus homme et Dieu, n'est pas acceptée par les musulmans. Jésus n'est pour eux qu'un prophète, mais un prophète exceptionnel comme dans le Coran 3, 45 : « l'Oint, Jésus le

La communauté en France

Jésus dans le Coran, un éclairage soufi - suite

Fils de Marie » la notion de « Oint » fait de Jésus un prophète « rapproché », un être extraordinaire d'amour et de pureté du cœur. Ainsi sa mère Maryam (Marie) n'est pas la Mère de Dieu, mais simplement la mère du prophète Jésus (sourate 19 Maryam).
Les prophètes témoignent du Divin, les messagers apportent un Livre. Jésus n'a pas apporté de Livre, les Evangiles sont considérés par les musulmans comme l'histoire d'un homme, appelé Jésus. Seules peuvent être considérées comme des paroles de Dieu, les textes lorsque « Jésus dit… »

Quant à la Trinité, les musulmans y voient un signe de polythéisme, trois dieux, les chrétiens apparaissent donc idolâtres.
Il va de soi que ces interprétations coraniques ont suscité une pléthore de questions. Certains méditants ont posé des questions à partir de leur expérience chrétienne, comme « existe-t-il un baptême chez les musulmans ? » Hamed explique que, puisque le péché originel n'existe pas en Islam, il n'y pas de baptême. En revanche, le péché existe dans la vie musulmane, et ils seront mis dans la balance le jour de jugement devant Allah.

Hamed a mis en lumière un Jésus parfaitement intégré dans la psyché musulmane, à la présence exceptionnelle au sein de l'Islam et étonnante aux yeux des chrétiens. Hamed conclut en évoquant les paroles du grand soufi Ibn Arabi, qui voit Jésus comme « le sceau de la sainteté ».

Par sa pédagogie, les méditants ont eu un aperçu de ce monde soufi islamique à travers une vision de Jésus « proprement » islamique. C'est en s'appuyant sur cette vision non-chrétienne de Jésus que le père Jean-Pol a conclu cette belle journée en insistant sur la nécessité d'écouter ce que l'autre dit sur sa propre religion, première étape sur la voie de l'interreligieux, sur le chemin du dialogue avec l'Autre, sans soupçon ni appréhension d'une quelconque adhésion ou conversion, mais dans une véritable « acceptation mutuelle » la fondation même de tout Acte d'altérité dans la pratique interreligieuse, dans la rencontre avec l'Autre.

Pour terminer notre belle rencontre interreligieuse, Hamed a participé à notre méditation silencieuse de clôture.

Paul Mirabile ■

Agenda

Le 2 mars (de 19h00 à 20h15) un événement virtuel
Méditatio Ecologie - Méditation pour la Terre .

Dimanche 16 mars de 9h30 à 18h00
Retraite « Le silence intérieur » Versailles (78)

Du 2 mai (16h45) au 4 mai (13h30)
La Conférence nationale 2025 pour la Suisse se tiendra à Delémont (Suisse)

Du 17 mai (9h00) au 18 mai (16h00)
La conscience écologique, avec John Martin.
Notre Dame de Grâces. Chambles (42)

Du 19 mai (8h00) au 27 mai (19h00) Voyage en Arménie – organisé par Marseille

Du 14 au 17 août
«La foi qui sauve, une expérience» animé par F. Martz et G. Jacquin à Gueberschwihr en Alsace.

Du 26 au 28 septembre
Les Rencontres Nationales à La Roche d'Or dans le Doubs sur le thème de l'Espérance.

Retenez la date du prochain Week-end des Enseignements de base : du 27 au 29 juin 2025 à Saint Hugues de Biviers (Isère)

Retrouvez notre agenda, et plus d'informations sur le site wccm.fr

Focus

Une équipe à l'œuvre pour la communauté française : la connaissez-vous ?

Gabriel, qui es-tu ?

Je suis issu d'une famille nombreuse du haut Doubs (le 9ème sur onze enfants !). Avec Geneviève mon épouse, nous habitons à Besançon. Professionnellement, j'ai été vingt-huit ans photographe à la Mairie de ma ville puis j'ai été responsable de l'atelier photo à l'École des Beaux-Arts de Besançon. Depuis que je suis en retraite, je m'investis dans quelques mouvements caritatifs, dans la photo et bien sûr au sein de la CMMC.

Quand et comment as-tu connu la WCCM-France ?

Dans les années 1995 à 2000 environ, avec Geneviève, nous pratiquions « l'oraison du cœur » que nous avait enseigné Daniel Maurin. Cette pratique nous avait déjà mis sur la voie d'une forme de méditation consistant à répéter un mot sacré. En mai 2001, nous avons assisté à une conférence du père Laurence Freeman qui venait présenter son ouvrage « Jésus le Maitre intérieur » avec Dominique Lablanche, son traducteur de l'époque. Ce fut vraiment pour moi une « révélation » de découvrir la spécificité de la méditation chrétienne et ses racines remontant aux Pères du désert. Convaincus que nous avions en main une approche solide et reconnue, nous avons créé quelques temps après le groupe de Besançon avec l'aide de Michel Brugvin.

Nous avons fait notre première session avec le Père Laurence en 2006 à Paray-le-Monial. Puis nous nous sommes inscrits aux Rencontres Nationales de la Communauté, j'en garde un souvenir très marquant par la qualité des invités, les méditations collectives et l'émulation qui en ressortait. A cette époque, j'ai réalisé que j'avais enfin trouvé la forme de spiritualité qui me convenait. Depuis quelques années, j'étais un « recommençant » et la vie ecclésiale me semblait un peu trop hyperactive et éloignée du silence… Jusqu'au jour où Sandrine Vinay, avec le tact et la bienveillance qui la caractérise, me proposa d'intégrer l'équipe de Coordination nationale.

Qu'est-ce qui t'a décidé à apporter ton aide à la communauté ?

J'ai réalisé que c'était vraiment une chance de bénéficier de l'aide et du soutien d'une équipe qui proposait des formations, des rencontres, des

outils pour progresser ; cette dimension collégiale venait apporter un équilibre à mes méditations qui sont par nature très personnelles. Pendant cinq ans dans l'équipe nationale, avec Sandrine Vinay, Pascale Callec puis Christine Vogel, j'ai expérimenté la qualité d'une équipe qui développe une forme de gouvernance partagée, de grande écoute et de respect de chacun.

Aujourd'hui, quelle est ta contribution au sein de la WCCM-France ?

Je continue d'animer le groupe de Besançon qui existe depuis 17 ans, avec Éric Galeotti. Je suis aussi coordinateur régional pour la Bourgogne Franche Comté. Avec les groupes de Salins d'Ornans et de Dijon, quand nous réussissons à mettre sur pied une journée pour nous retrouver, méditer et échanger, les témoignages sont unanimes sur la nécessité et l'apport de telles rencontres !

Je reste bien sûr en lien avec l'équipe de coordination nationale pour de petits services comme proposer des photographies pour le site internet, rédiger un article etc… Mon principal engagement à ce jour est la coanimation du week-end des enseignements de base avec l'équipe qui a accepté cette responsabilité. Ces week-ends sont caractérisés par leur fraicheur et par la joie que manifestent les participants qui découvrent les Enseignements de base.

L'âge venant, je sais qu'il est important de savoir un peu « réduire la voilure », aussi, le défi des années qui viennent sera de trouver le bon équilibre entre le « faire » et l' « être », entre Marthe et Marie !

Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

De belles expériences de travail en groupe et d'intelligence collective. Je me suis senti écouté dans ma spécificité et mes limites.
Je dirais que j'ai découvert une façon d'œuvrer au sein de nos différences en nous remettant au Souffle de l'Esprit.

Au cours de ces années, je crois avoir découvert ce qui manquait à ma pratique spirituelle, le rôle essentiel du silence, et l'exploration de ma vie intérieure. J'ai le sentiment d'avoir commencé un chemin extraordinaire d'abandon à ce souffle intime que le Père nous a confié en Christ pour nous transformer peu à peu et nous faire passer de « l'image » à la « ressemblance ». C'est long et exigeant mais celles et ceux qui nous ont précédé, en communion avec les membres de notre Communauté nous le rappellent « C'est le pas de chaque jour qui fait le chemin ! »

Et même si je suis parfois rattrapé par des moments de doutes ou de paralysie, je sais que ma « boîte à outils » n'est jamais bien loin ! Gratitude !

Gabriel Vieille ■

Directeur de la publication : Christine Vogel ; Secrétaire de rédaction : Marie Palard ; Traduction : Chantal Mougin ; Mise en page : Frédérique Géhin.
Ont contribué à ce numéro : : Laurence Freeman, Joan Forrester, Thérèse Midol-Monet, Fabienne Fritsch, Thierry-Emmanuel , François Meyer, Virginie Rivere, Evelyn Broussard, Maria, Elisabeth Imbert, Paul Mirabile.
Informations-contacts France : Christine Vogel - 64 avenue Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand – christine@wccm.fr
Publications : http://www.mediomedia.com
Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni. Tel. : +44 (0) 20 7278 2070 – Fax : + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org